



Sur la trace de mes ancêtres...

Le Viet Nam, 13 ans plus tard

Nos origines ne commencent-elles pas avec notre arbre généalogique?

Née en Auvergne du métissage entre un père français et une mère vietnamienne, Luce Condamine et toute la branche maternelle retournent sur la terre de leurs ancêtres. Un voyage au cœur de l'auteur et du peuple vietnamien.

par Luce Condamine
photos : Luce Condamine

Le voyage en avion à lui seul est déjà une aventure... seize heures en tout. Je n'ai rien oublié, ni les médicaments, ni les comprimés pour désinfecter l'eau, ni les jouets, ni les doudous, ni le plan de route de l'expédition : d'abord le Sud, puis l'extrême Sud, pour rendre visite aux deux branches de la famille, puis le Centre, et enfin le Nord. Car c'est bien de cela qu'il s'agit : aller saluer les Ancêtres et leur présenter toute la "petite famille". Nous voici donc trois générations : la grand-mère "Bà Ngoai", votre serviteur et sa sœur, et les trois petites filles, en route vers le Viet Nam. Les trois cousines sont enchantées de vivre cette aventure ensemble, moins impressionnées de voler que de pouvoir choisir la chaîne musicale, la boisson du moment ou le plat principal (poulet ou crevettes?).

Comment dire l'air chaud et moite qui nous submerge avant même de poser le pied au sol, s'infiltrant sous les habits, ne laissant pas une once du corps échapper aux 36,5 °C (à l'ombre), ni aux plus de 96 % d'humidité (c'est la saison des pluies)... Comment dire aussi l'émotion de cette foule si dense, aimable et souriante, affairée et pourtant prête à suspendre son activité de longues minutes pour nous observer ("ils sont badauds" dit la grand-mère). Un raz de marée de "deux roues" démarre à chaque fois qu'un feu passe au vert. Les demoiselles portent de longs gants et des masques ou foulards pour préserver la clarté de leur peau. Certaines se tiennent en amazone sur leur vélo. On promène son chat, son chien, la maman tient le bébé, le papa



Couleurs du Viet Nam.

conduit. On transporte aussi toutes sortes de tables ou objets "encombrants", sans oublier les pousses de palmier d'eau. La grande majorité des croisements de rues se fait toujours sans feux tricolores, et je suis charmée de cette fluidité : les files perpendiculaires s'entremêlent sans s'arrêter, sans à-coups, comme un ballet admirablement synchronisé... Aucune agressivité, ni dans la conduite, ni dans les relations humaines. Nul besoin d'éclat ou de bruit pour convaincre (ce serait inconvenant). Ici on croit au verbe... dans sa simplicité et toute sa puissance. On croit aussi, et surtout, aux vertus de l'éducation. Pour la sécurité, contre le SIDA, pour diminuer la natalité, pour donner aux enfants "un avenir radieux", chemin tracé par "Oncle Hô".

**Ici,
il est important
de ne pas humilier
l'autre, fût-il
le pire ennemi,
on fera tout pour
qu'il ne perde pas
la face.**

Tout en continuant le périple familial vers le Sud, nous nous imprégnons de ce subtil mélange impalpable, comme si le Viet Nam avait su recevoir et adapter ce qu'il y a de meilleur dans les grandes philosophies religieuses (dixit Le guide du Routard 2000-2001). Finalement, tout ce qui m'a aidée à me forger, viendrait simplement, sans le savoir, malgré le temps et la distance, de ce creuset? Du culte des Ancêtres, l'obligation de bien se comporter et de rester fidèle aux valeurs transmises par les ascendants; du bouddhisme, les vertus essentielles de patience, tolérance, non-violence, concentration, jugement et pensée justes, compassion; du confucianisme, l'idéal de l'homme bon qui se perfectionne sans cesse; du taoïsme, la vision du cosmos, le yin et le yang, et du christianisme, l'égalité entre les hommes et l'amour du prochain. Le goût de l'étude, de la science, du perfectionnement de soi, qui m'anime, qui résonne si bien avec les paroles de Jacques Brel : *Le désir incroyable de se vouloir construire, En se désirant faible et plutôt qu'orgueilleux, En se désirant lâche plutôt que monstrueux* serait-il purement confucianiste? Assurément, à en croire les quatre prescriptions : *S'intéresser à toute chose qui existe, pénétrer le secret des choses, avoir des idées nettes, et maintenir la pureté du cœur.* Ici, il est important de ne pas humilier l'autre, fût-il le pire ennemi, on fera tout pour qu'il ne perde pas la face... Alors le badge que je porte en France : "Pour un monde sans pendant", tirerait lui aussi ses racines d'ici?

En définitive, la conviction profonde que ceux qui pratiquent le bien en sont toujours récompensés est bien ancrée dans les mentalités. Depuis longtemps existait ainsi un système très démocratique des "concours", qui permettait à n'importe qui de devenir mandarin par sa seule culture, son intelligence et ses mérites. Cela ne rejoint-il pas les fondements de la république française (article 6 de "la déclaration des droits de l'homme et du citoyen"), à propos de la Loi : *Tous les citoyens, étant égaux à ses yeux, sont également admissibles à toutes dignités, places et emplois publics, selon leur capacité, et sans autres distinctions que celles de leurs vertus et de leurs talents?* Pas étonnant dans ce cas que les "héros" soient ici Yersin et Pasteur (dont les rues n'ont pas été débaptisées, et à qui sont dédiés des Instituts). Le Viet Nam aurait gardé des civilisations rencontrées (voyageurs ou colonisateurs) ce qu'il y a de meilleur : et si l'on n'apprend heureusement plus "nos ancêtres les Gaulois" à l'école, les Vietnamiennes ont conquis et conservé l'égalité avec les hommes (avant l'époque "française", elles n'étaient jamais majeures!). Les baguettes (de pain!) sont aussi délicieuses qu'en France, on mange des crèmes glacées et on boit du café dans les "Café Kèm", on peut aussi voir des "phim" au cinéma, et on colle soi-même ses "tem" en les enduisant de colle (les timbres autocollants ne résistent pas au climat tropical humide).

Enfin, nous arrivons à Cà mau, où nous découvrons, au fond d'un marché grouillant, préservées dans un jardin, entourées de caisses de marchandises, les tombes des Ancêtres!!! Intense émotion pour toute la famille, en se recueillant et en offrant de l'encens, geste qui semble tout naturel aux petites filles, qui sont pourtant élevées "occidentalement" ! Après avoir visité les grands-cousins, grand-tante et grand-oncle, nous revenons vers Mytho (du côté grand-maternel), où il y a treize ans, j'étais déjà



Luce Condamine, sa sœur, leurs filles et leur grand-mère.

venue visiter les Ancêtres, qui font bon ménage avec les vivants, et qui trônaient (enfin, leur tombe), au milieu d'un champ ou d'une rizière. Quelle ne fut pas ma surprise cette année, après avoir passé les mêmes ponts de singes (petit tronc ou branche jetés au-dessus d'un ruisseau), de me retrouver dans un verger, et de devoir pénétrer une mini forêt vierge, pour accéder enfin, toutes griffées d'épines, aux tombeaux. Nous plantons nos bâtonnets d'encens en pleine terre, sans oublier un seul des aïeux. Et nous nous rendons à la maison familiale, dans un immense verger de fruits tous plus merveilleux les uns que les autres, déguster le thé et le jus de noix de coco fraîches. Une visite à la pagode dans le jardin de laquelle dorment les chauves-souris, le temps d'un thé partagé avec un jeune bonze. Plaisir de parler à bâtons rompus,

de se sentir sur la même longueur d'ondes, avec notre hôte qui pratique sa gymnastique quotidienne

à 4 heures du matin, à "la fraîche" toute

**Nous plantons
nos bâtonnets
d'encens en pleine
terre, sans oublier
un seul des
aïeux.**

relative (35 °C!), et qui va jusqu'à s'enquérir de mon âge... C'est vrai que le cœur de la pagode est l'endroit le plus calme et tempéré de tout le voyage... La tolérance rencontrée et le mélange des cultures sont vivifiants. Ainsi, la fameuse grotte de Huyên Không, à la montagne de marbre, où l'on trouve d'un côté une statue de Bouddha, d'un autre un autel consacré au culte confucianiste, ailleurs, un petit temple consacré aux génies, des statues (de la Vierge Marie? d'autres cultes...).

Tant de choses encore restent à jamais gravées dans mon cœur, depuis tant de générations : l'immensité de la baie de Ha Long (c'est bien la 8e merveille du monde!), la douceur de l'eau où l'on peut entrer sans hésitation, l'élégance d'un aréquier surplombant le jardin de ses palmes, l'étreinte du cœur par le son du monocorde, instrument si mélancolique qu'il était, il y a quelques dizaines d'années, interdit aux femmes d'en jouer (et même aux jeunes femmes de l'écouter), la puissance du buffle (son cousin sauvage est le seul animal que le tigre craigne), les infinies nuances du vert des rizières, la cuisine si fine et si légère, la descente du Col des Nuages la nuit quand des constellations de barques s'allument pour attendre les calamars, et les marionnettes sur eau qui



Se recueillir sur le tombeau des ancêtres qui siège au cœur de la végétation.

racontent la vie de la campagne... La vie quotidienne est ainsi remplie du génie vietnamien : les longues tuniques traditionnelles portées sur de larges pantalons, les "ao dai", mettent si bien en valeur le charme princier des Vietnamiennes, et le typique "chapeau conique" est un modèle d'ingéniosité : il est mixte, seyant (autant pour les princesses que pour les paysans), de taille universelle, et protège aussi bien du soleil que de la pluie...

J'ai du mal à partir... et nul ne sait comment évoluera le pays... comment sera-t-il la prochaine fois? Tout change si vite, le pire pouvant côtoyer le meilleur. Le pays commence à s'ouvrir, mais saura-t-il résister à l'argent facile, à la corruption? Je prends à rêver, à espérer : et si le Viet Nam, un des pays les plus pauvres, qui se rend compte maintenant qu'il est plus difficile de "gagner la paix" (développement, démocratie...) que de "gagner la guerre" (ce qu'il a réussi contre les Français et contre les Américains), pouvait réussir dans sa propre voie (une 3e voie?)... Ce serait la plus belle leçon des Ancêtres.

■ L. C.

Le Viet Nam vient d'être victime de catastrophes naturelles terribles : brusques crues et glissements de terrain qui ont fait déplacer 350 000 personnes et ont entre autres tué 230 enfants. Vous pouvez les aider par l'intermédiaire de l'Association Médicale des Vietnamiens de France :
16, rue du petit Musc 75004 Paris
tél. : 01 42 72 39 44

La conscience collective vietnamienne

Le Viet Nam est un pays qui a connu une histoire mouvementée et conflictuelle : invasion et occupation chinoise pendant plus de mille ans (111 av. JC - 939 ap. JC), colonisation française (1859) et guerre d'Indochine (1946-54), guerre du Vietnam du Nord communiste contre le Viet Nam du Sud soutenu par les Américains (1954-1975). Des croyances et des religions se sont rencontrées, confrontées et mélangées : bouddhisme (70 % de la population), taoïsme, confucianisme et christianisme. C'est l'un des peuples les plus résistants puisqu'aucune puissance n'a réussi à les battre définitivement. La conscience collective vietnamienne s'est donc construite au fil du temps en réaction contre des envahisseurs dont les cultures l'ont néanmoins influencée.

Le Viet Nam est aussi l'une des rares cultures d'Asie à avoir connu des mouvements féministes. L'auteur de l'article, Luce Condamine, a sûrement hérité dans ses cellules de cette tradition féministe et de son métissage pour sortir du silence de la femme asiatique et nous parler de son expérience. Chaque Vietnamien porte en lui cet héritage à la fois pluriculturel et conflictuel qui a engendré de grands intellectuels et savants mais aussi... des problèmes d'identité culturelle. En France, les Vietnamiens sont ainsi les Asiatiques les plus avides de se connaître eux-mêmes et on les rencontre aussi bien dans les domaines orientaux (acupuncture, taïchi, etc.) qu'occidentaux (psychothérapie, sociologie, médecine, etc.).

Manikoth Yang Vongmany